

## LE PIDGIN ANGLAIS

par J. A. KISOB

### LE PROBLÈME

Il y a déjà un an que l'expérience camerounaise, unique en son genre, est née : après quarante années de séparation le Cameroun d'expression française se réunit au Cameroun de langue anglaise. De 1884 à 1914 les deux parties du Cameroun ne formaient qu'une seule et unique colonie administrée par l'Allemagne. C'est le 1<sup>er</sup> octobre 1961 qu'a été constituée la République Fédérale du Cameroun, après que l'ancien Cameroun Méridional, maintenant Cameroun Occidental, soit devenu indépendant en se réunissant à l'ancienne République du Cameroun, aujourd'hui Cameroun Oriental.

Cette réunion implique, cela va de soi, une unification progressive de l'Administration au niveau central. L'alinéa 3 de l'article 1 de la Constitution fédérale dispose : « les langues officielles de la République Fédérale du Cameroun sont le français et l'anglais », mais en fait l'activité administrative a été ralentie du fait de la difficulté qu'il y a à se servir de deux langues. Ce problème se présente avec le plus d'acuité au niveau de l'administration centrale puisque la plupart des hauts fonctionnaires ne comprennent que l'une des deux langues. L'installation d'un Bureau Linguistique à la Présidence et le recrutement de secrétaires bilingues permet de réduire cette difficulté, sans pour autant résoudre le problème à long terme. Il est toutefois encourageant de constater que malgré les multiples handicaps qu'entraîne cette situation, la transition s'opère sans trop de heurts, grâce à l'esprit de collaboration de tous.

Il serait particulièrement intéressant de connaître la façon dont les fonctionnaires fédéraux originaires du Cameroun Occidental s'en sont tirés depuis leur affectation dans la capitale fédérale où prédomine l'usage du français. Certains d'entre eux ont pu avoir recours à des interprètes, où il était possible de trouver des personnes compétentes. Et le fait que l'enseignement de l'anglais est prévu dans les écoles secondaires du Cameroun Oriental a facilité les choses. Mais en règle générale il a fallu se servir soit du pidgin anglais, soit d'une langue vernaculaire camerounaise,

soit d'un mélange très imparfait d'anglais et de français, pour permettre à la machine administrative de fonctionner. Tout ce qui précède s'applique aussi aux Camerounais francophones affectés au Cameroun Occidental.

Quelles que soient les difficultés rencontrées par les uns et les autres dans ce domaine, on est agréablement surpris de constater que le rythme du travail administratif n'en a pas été pour autant stoppé. L'Unesco a bien lancé une campagne d'enseignement du français et de l'anglais spécialement destinée aux fonctionnaires, mais les cours sont espacés, ce qui ne permet qu'une progression assez lente quoique solide. Il ne fait pas de doute qu'un effort plus dynamique dans ce programme ne pourra que bénéficier à la Fédération dans son ensemble.

### RETROSPECTIVE HISTORIQUE

Nous avons signalé que les fonctionnaires fédéraux ont dû avoir recours au pidgin anglais et aux langues vernaculaires pour parvenir à se comprendre. Le lecteur ne peut saisir toute la signification de ce fait sans un bref rappel historique.

Au départ les Allemands se sont servis des Douala et des Bali pour réaliser leurs ambitions coloniales. En contrepartie ces deux ethnies étendirent leur influence sur un certain nombre d'autres tribus et finirent par se retourner contre l'Administration allemande elle-même.

Dans son ouvrage *Germans in the Cameroons, 1884-1914*, le professeur Rudin décrit avec précision ce qu'a été la politique allemande dans le domaine de l'enseignement :

« L'utilité qu'il y a à apprendre à certains indigènes à lire et à écrire en dialectes locaux est évidente. La question était de savoir quel dialecte serait enseigné dans un pays où il en existait une multitude. Il a déjà été dit pourquoi l'Administration hésitait à étendre l'usage du Douala à des régions dont les habitants parlaient des dialectes apparentés les uns aux autres. Dans les hauts-plateaux du Nord-Ouest du Cameroun il existait une variété tellement grande de dialectes que les populations se servaient et se servent encore maintenant du pidgin anglais pour se faire comprendre dans les marchés périodiques.<sup>1</sup> »

Le Gouverneur allemand Puttkamer « s'opposait à ce que le Douala ne fût enseigné à l'école de Victoria parce qu'il estimait que l'influence exercée par les Douala était déjà beaucoup trop grande ». Le Gouverneur Seitz se conformant aux décisions arrêtées par l'importante conférence de Douala du 18 décembre 1907 décréta que l'enseignement ne sera désormais dispensé qu'en allemand, à l'exclusion de toute autre langue

1 • *Germans in the Cameroons, 1884-1914*, par Rudin.

européenne. Le nombre d'écoles enseignant en langue douala était restreint et les arguments présentés pour limiter l'enseignement de cette langue, s'appliquaient également au cas du Bali dans la région des grasslands.

Il faut reconnaître qu'à la fin de la première guerre mondiale le nombre de Camerounais ayant fait des études en langue allemande était trop peu élevé pour que cette langue ait pu exercer une influence durable après le départ des Allemands.

En 1913, à la veille de la guerre, le nombre de scolarisés était le suivant <sup>2</sup>:

PROPRIÉTAIRE	NOMBRE D'ÉCOLES	NOMBRE DE SCOLARISÉS	
Administration	4	Douala	362
		Victoria	257
		Yaoundé	160
		Garoua	54
Missions (631)			
Mission baptiste	57		3 151
Presbytériens américains	97		6 545
Catholiques allemands	151		12 532
Mission de Bâle	319		17 833
TOTAL	635	TOTAL	40 896

Il en résulte que lorsque les missionnaires durent partir à cause de la guerre, les missions <sup>3</sup> tentèrent de préserver l'enseignement en douala et en bali. Heureusement, la Bible avait déjà été traduite dans ces langues et il existait déjà un certain nombre de manuels scolaires. Dans ce chaos, le pidgin recouvrit de la popularité et consolida ses positions jusqu'à nos jours, malgré l'introduction de l'enseignement en anglais en français dans les deux parties du pays.

La politique de l'Administration a consisté à former des employés à l'usage de ses services et des maisons de commerce. Elle a en même temps initié d'autres Camerounais à la culture du sol. Les écoles des missions, de leur côté, poursuivant le même enseignement, ont cependant mis l'accent sur la connaissance de la Bible et la formation de moniteurs et de catéchistes destinés à propager la religion. Les chiffres cités ci-dessus montrent clairement quelle a été la proportion de Camerounais touchés par l'enseignement allemand dans un pays de 5 millions d'habitants environ. On ne peut s'étonner, de ce fait, que peu de trace

<sup>2</sup> D'après Radin, op. cit.

<sup>3</sup> Seules les missions protestantes utilisaient les dialectes locaux, les catholiques préféraient le pidgin.

de l'allemand parlé n'ait subsisté. Ce contexte permet de comprendre l'emprise que n'a cessé d'exercer le pidgin anglais. Il faut se rappeler, en outre, que les premiers commerçants se servaient de ce parler dans leurs négociations le long de la côte occidentale d'Afrique.

Après le départ des Allemands et la division du Cameroun au profit des Anglais et des Français il semble que les Missions catholiques qui n'avaient pas utilisé le douala et le bali de manière étendue dans leurs écoles profitèrent de l'occasion pour intensifier l'usage du pidgin. Ce fut Mgr Joseph Plissonneau, chargé alors du diocèse de Nkong-samba de 1920 à 1930, qui entreprit d'écrire en pidgin une série d'Evangiles suivis de commentaires, un catéchisme et une Histoire de la Bible <sup>4</sup>. Ces ouvrages chrétiens en pidgin anglais ont fait l'objet de quelques retouches épisodiques et sont employés depuis dans toutes les églises catholiques du Cameroun Occidental. Tous les prêtres arrivés de l'étranger doivent préalablement étudier le pidgin anglais pour pouvoir exercer leur apostolat puisque sur toute l'étendue du Cameroun Occidental jeunes et vieux comprennent et parlent le pidgin.

On peut cependant déceler quatre types de pidgins au Cameroun : le premier dialecte est le pidgin écrit que nous dénommerons *pidgin d'église* par manque de dénomination plus appropriée. Il y a aussi le *pidgin créole* usité sur la bordure côtière par les Camerounais originaires du Sierra Leone, descendants des disciples sierra-léonais qui vinrent de Fernando-Poo avec Alfred Saker. Leur nombre est extrêmement réduit et se circonscrit aux missions baptistes installées à Victoria.

Il y a, en troisième lieu, le pidgin employé par les analphabètes, lequel diffère d'ailleurs dans le détail selon la région où il est parlé, puisqu'il subit l'influence des dialectes locaux. On peut ranger dans ce même groupe un mélange bizarre de pidgin vulgaire et d'un anglais recherché tel que l'emploient les surveillants des plantations, généralement illettrés eux-mêmes. La dernière catégorie, enfin, est presque éteinte : c'est le pidgin employé par les vieux de l'époque allemande, dans lequel on retrouve de l'allemand, de l'espagnol et quelquefois des mots et des expressions français.

D'après certaines sources 15% (7) de la population du Cameroun est alphabétisée <sup>5</sup>. Il resterait donc 85% de la population qui ne saurait ni lire ni écrire et pour lequel le problème de la langue est d'importance fondamentale. La tendance actuelle est de rendre bilingue les 15% de la population alphabétisée ; mais que va devenir la grande masse qui reste ? Les enfants qui sont d'âge scolaire <sup>6</sup> continueront à aller à l'école, mais les autres devront bien coexister dans la Fédération.

<sup>4</sup> Le manuel de pidgin de G.V. Hagen était en usage sur la côte occidentale d'Afrique et plus particulièrement au Cameroun depuis 1913.

<sup>5</sup> « Time Magazine » du 3 août 1962.

<sup>6</sup> Le « Time Magazine » : fréquentation scolaire au Cameroun est de 78%.

## EXTENSION ET USAGE DU PIDGIN ANGLAIS SUR LA CÔTE OCCIDENTALE

Ce problème n'est d'ailleurs pas particulier à la Fédération du Cameroun, puisque tout le long de la côte occidentale d'Afrique on observe que le pidgin sert de langue commerciale à toutes les villes côtières et que ce qui constituait auparavant la Colonie de Freetown ne parle pas d'autre langue que le pidgin anglais dénommé « le créole ».

Rien qu'au Cameroun Occidental les différentes ethnies utilisent environ une centaine de dialectes. Voici les termes dans lesquels le Rapport sur le Cameroun adressé en 1958 aux Nations Unies pose le problème :

« Les diverses tribus... parlent une variété ahurissante de langues différentes, bantou, bantoides ou non-bantou et l'on dénombre environ une centaine de dialectes. Aucune langue indigène ne peut prétendre servir de *lingua franca* à l'ensemble du territoire. L'anglais est largement parlé au Cameroun Méridional et sa forme « pidgin » est comprise de presque tout le monde. Le peul (dans l'Adamawa) et le kanouri (au Bornou) sont employés par un grand nombre de gens ; le jukum (dans la partie nord de Wum et de Nkambe), le bali (dans une partie de Bamenda) et le douala (dans la région de Victoria et de Kumba) ne sont pratiqués qu'à une échelle réduite. Le haoussa est généralement parlé dans les agglomérations importantes ? »

Le pidgin anglais a conquis tout récemment une autre sphère d'influence ; la plupart des disques de « High-life » si répandus sur la côte occidentale sont enregistrés en pidgin. On peut citer dans ce domaine des titres aussi évocateurs que *Freetown Boy* de Sierra Leone, *Lagos Life na so so enjoyment* qui fait fureur au Nigéria et enfin *Wuna give me bottom bele* interprété par une chanteuse camerounaise.

Il y a des journaux qui utilisent de préférence le pidgin pour atteindre certaines couches de la population. L'hebdomadaire de Douala *Le Courrier Sportif* a ouvert à cet effet une rubrique intitulée *King fo toly*. Une bonne partie de la publicité de ce même journal est rédigée en pidgin et il semble que c'est celle qui soit la plus rentable. C'est ainsi que la réclame du vin « C.D.B. » est proclamée de la manière suivante *Manjonga na manjonga but C.D.B. na number one*. Qui, à la seule lecture de cette publicité percutante, ne peut s'empêcher d'opter en faveur du « C.D.B. » contre le meilleur vin rouge ? Le *Bulletin d'Information Catholique* publié tout récemment par la Mission Catholique de Kumba au Cameroun Occidental, fait une large place aux articles en pidgin à l'intention des moniteurs et des catéchistes. Le Radio de son côté fait également intitulée *Allawo shaky shaky*, qui passe deux fois par semaine et qui est composée de dialogues en pidgin.

En outre, le pidgin anglais est la langue des ouvriers des grandes villes industrielles de l'Ouest Africain dont la main-d'œuvre est issue de tribus différentes. On peut dire qu'il revêt de ce fait une certaine importance économique, et constitue une sorte de matière première dont il faut tenir compte dans toute entreprise d'industrialisation.

Pour les hommes politiques, il est impossible de s'adresser à une population urbaine sans le moyen du pidgin, du moins au Cameroun Occidental et dans la région côtière du Cameroun Oriental. Le pidgin anglais tient une place très honorable dans le théâtre populaire. En 1944, pour contribuer à l'effort de guerre, un enseignant du Cameroun Occidental, Charles Low, écrit une pièce de théâtre intitulée *White flows the latex ho !* (blanc coule le latex), qui a été représentée avec succès par les élèves de son école. La pièce, qui décrit la vie quotidienne dans les plantations de caoutchouc, devait permettre de faire accroître la production de cette matière première pendant la guerre. Du moment que les personnages de la pièce représentaient des ouvriers des plantations, la plupart des dialogues étaient en pidgin.

Puisqu'il est indispensable de parler une langue commune pour s'entendre et vivre en harmonie dans un pays, nous nous permettrons de saisir l'occasion qui se présente pour suggérer que des mesures soient envisagées en vue d'introduire une *lingua franca* à l'usage de l'homme de la rue au Cameroun. Peut-on étendre l'usage du bali, du douala, du fouldoué ou du bouloù ? Les susceptibilités tribales permettront-elles l'application d'un programme éventuel de ce genre ? Sinon, pourquoi ne pas adopter l'usage du pidgin anglais ? Selon les sources officielles, un professeur d'université britannique aurait soutenu que l'étude et l'enseignement du pidgin anglais devraient être introduits dans les universités au même titre que les autres langues. De toute manière, il nous semble recommandable d'intensifier l'usage du pidgin par la presse et la radio, afin d'atteindre les couches moyennes de la population si importantes dans nos pays. Cette remarque ne s'applique pas uniquement au Cameroun mais à toute la côte occidentale d'Afrique où l'on parle un type ou un autre de pidgin anglais.

### BIBLIOGRAPHIE

HAGEN, G. V.

Kurzes Handbuch für Neger-Englisch an der West Küste Afrikas unter besonderer Berücksichtigung von Kamerun, (Berlin, Dunsingdey und Werres : 1913, 68 p.)

Peit manuel « d'anglais-ogre » parlé sur la côte occidentale d'Afrique et plus particulièrement au Cameroun.

Petite grammaire pidgin, suivie d'un lexique français-pidgin, 1945 (7), 26 p.

ANONYME

Catéchisme en français-pidgin, 1939, 125 p.

MISSION CATHOLIQUE

DE METZ

The Sunday Gospels and Epistles with short explanation in Pidgin-English.

FR. A. KERVLIET  
(Mill Hill) :

A simple Catechism in Pidgin-English.

Charles LOW :

« White flows the latex ho ! », 1944.

Bernard Fonlon comes from Nsaw in West Cameroon.

He received his primary education in his native town and in Kom in West Cameroon, his secondary education in Christ the King College, Onitsha, Nigeria and did Philosophy and Theology in Bigard Memorial Seminary, Enugu, Nigeria.

He later went to Europe where he studied in Ireland, in France and in England.

He took part in the Second International Congress of Negro Writers and Artists, in Rome, in 1959 and recently participated in the First International Congress of Africanists held in Accra, Ghana, in December 1962.

At present he is a Chargé de Mission at the Presidency of the Federal Republic of Cameroon.

Bernard Fonlon holds a Doctorate in Philosophy from the National University of Ireland and a Diploma in Education from Oxford University.



*Bernard Fonlon est né à Nsaw au Cameroun Occidental.*

*Après ses études primaires dans sa ville natale et à Kom au Cameroun Occidental, il poursuit ses études secondaires au Christ the King College à Onitsha (Nigeria) et fit sa philosophie et la théologie au Séminaire nigérien de Bigard Memorial à Enugu.*

*Il se rendit ensuite en Europe où il étudia successivement en Irlande, en France et en Angleterre.*

*En 1959 il participa au Deuxième Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs à Rome et tout récemment il vient de prendre part au Premier Congrès International des Africanistes organisé à Accra en décembre 1962.*

*Bernard Fonlon est actuellement Chargé de Mission à la Présidence de la République Fédérale du Cameroun.*

*Il est titulaire du Doctorat en Philosophie de l'Université Nationale d'Irlande et du Diplôme de Pédagogie de l'Université d'Oxford.*

**This article is Copyright and Distributed under the following license**



**Attribution-NonCommercial-ShareAlike  
CC BY-NC-SA**

This license lets others remix, tweak, and build upon your work non-commercially, as long as they credit you and license their new creations under the identical terms.

[View License Deed](#) | [View Legal Code](#)

**Cet article est protégé par le droit  
d'auteur et distribué sous la licence  
suivante**



**Attribution - Pas d'Utilisation  
Commerciale - Partage dans les Mêmes  
Conditions CC BY-NC-SA**

Cette licence permet aux autres de remixier, arranger, et adapter votre œuvre à des fins non commerciales tant qu'on vous crédite en citant votre nom et que les nouvelles œuvres sont diffusées selon les mêmes conditions.

[Voir le Résumé Explicatif](#) | [Voir le Code Juridique](#)

### **Copyright and Take Down notice**

The digitized version of Abbia seeks to honour the original intentions of the paper publication. We continue to publish under the patronage of the Ministry of Arts and Culture: permission for this was given by the minister of Arts and Culture on 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/.. It has not proved possible to track down the surviving authors so we are making the material available under a more restrictive noncommercial CC license. We have setup a takedown policy to accommodate this. More details are available from [here](#).

La version numérisée d'Abbia vise à honorer les intentions originales de la publication sur papier. Nous continuons à publier sous le patronage du Ministère des Arts et de la Culture: permission a été donné par le ministre le 9 August 2019 Ref 1752/L/MINAC/SG/DLL/. Il n'a pas été possible de retrouver les auteurs survivants, c'est pourquoi nous rendons le matériel disponible sous une licence CC non commerciale plus restrictive. Nous avons mis en place une politique de démantèlement pour y faire face. Plus de détails sont disponibles [ici](#).